



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

27 | 2018

Varia

Antiquités parallèles (8) Le syndrome du sein droit

Claude Aziza



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/7127>

DOI : [10.4000/anabases.7127](https://doi.org/10.4000/anabases.7127)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 161-165

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Claude Aziza, « Antiquités parallèles (8)

Le syndrome du sein droit », *Anabases* [En ligne], 27 | 2018, mis en ligne le 01 avril 2020, consulté le 20 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/7127> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.7127>

© Anabases

ANABASES

Traditions et Réceptions de l'Antiquité

N° 27

2018

E.R.A.S.M.E.

Université Toulouse - Jean Jaurès

Sommaire

N° 27 - 2018

Historiographie et identités culturelles

Sébastien CAZALAS

- « et pour ce recite Valere... ». La place de l'Antiquité dans l'arsenal intellectuel d'un grand prélat français du XV^e siècle :
Jean Juvénal des Ursins (1388-1473) II

Loïc MARCOU

- La réception de l'Antiquité dans l'œuvre de la femme de lettres grecque Rhéa Galanaki. 27

Traditions du patrimoine antique

« Restituer Herculaneum II. Des archives de fouilles aux restitutions 3D

Alexandra DARDENAY

- Introduction : restituer l'espace domestique à Herculaneum grâce aux outils informatiques de reconstruction virtuelle ; enjeux et problèmes. 41

Errata 53

Carla MAROTTA

- L'utilisation des données archivistiques dans l'enquête archéologique : nouvelles découvertes sur la maison d'Argos. 55

Emmanuelle Rosso

- Restituer l'emplacement des statues dans les édifices d'Herculaneum ? Problèmes de méthode 71

Hélène ERISTOV, Marie-Laure MARAVAL

Restituer les décors perdus de la maison de Neptune et d'Amphitrite :
enquête, méthodes, résultats 91

Maud MULLIEZ

Restauration numérique des peintures murales de la maison
de Neptune et Amphitrite à Herculaneum : de l'expérimentation
matérielle à l'intégration des données dans un modèle 3D 103

Archéologie des savoirs

Nicolas SIRON

L'histoire de Philippidès d'Hérodote à Lucien.
Une incursion dans l'atelier du mythe 109

Constantin RAIOS

Le coracin (*κορακίνας*) du lac de Tibériade (F. Josèphe, *B.J.* III, 520) 133

Actualités et débats

Claude AZIZA

Antiquités parallèles (8). Le syndrome du sein droit 161

Elisabeth DÉCULTOT

Winckelmann. Moderne Antike / Winckelmann. Modern Antiquity.
Exposition, Weimar, Neues Museum, 7 avril-2 juillet 2017 167

Lire, relire la bibliothèque des sciences de l'Antiquité

Cyrielle LANDREA

Jérôme Carcopino et la mémoire perdue
de M. Valerius Messalla Corvinus (*cos.* 31 av. J.-C.) 177

Jérôme CARCOPINO

Notes biographiques sur M. Valerius Messalla Corvinus 185

L'atelier de l'histoire : chantiers historiographiques

L'Atelier des doctorants (coordonné par Adeline Grand-Clément) (15)

Jonathan Pérez MOSTAZO

Cantabri aut vascones. La réception de la Antigüedad
en la cultura histórica vasca del siglo XIX 209

Comptes rendus

- William H.F. ALTMAN (éd.)
Brill's Companion to the Reception of Cicero (A. A. Raschieri) 219
- Anthony A. BARRETT, Elaine FANTHAM, John C. YARDLEY
The Emperor Nero. A Guide to the Ancient Sources (É. Deniaux) 221
- Pascale BARTHÉLÉMY et Violaine SÉBILLOTTE CUCHET (éd.)
Clio. Femmes, Genre, Histoire n° 43 : *Citoyennetés* (M. L. Napolitano) 222
- Frédéric COLIN, Olivier HUCK, Sylvie VANSEVEREN (éd.)
Interpretatio. Traduire l'altérité culturelle dans les civilisations de l'Antiquité (Cl. Joncheray) 224
- Angus FLETCHER
Comic Democracies. From Ancient Athens to the American Republic (A. de Crémoux) 226
- David HERNÁNDEZ DE LA FUENTE
El despertar del alma. Dioniso y Ariadna: mito y misterio (A. Iriarte) 228
- Ted KAIZER (éd.)
Religion, Society and Culture at Dura-Europos (P. G. Michelotto) 229
- Jacques LE GOFF, Jean-Pierre VERNANT
Dialogue sur l'histoire. Entretiens avec Emmanuel Laurentin (C. Lucci) 231
- Justine MAC CONNELL, Edith HALL
Ancient Greek Myth in World Fiction since 1989 (A. de Crémoux) 233
- Angelo MAZZOCCO, Marc LAUREYS (éd.)
A New Sense of the Past. The Scholarship of Biondo Flavio (1392-1463) (C. Lucci) 234
- Seth L. SCHEIN
Homeric Epic and Its Reception. Interpretative Essays (S. Sistac) 236
- Arbogast SCHMITT
Wie aufgeklärt ist die Vernunft der Aufklärung? Eine Kritik aus aristotelischer Sicht (L. Calvié) 238
- Richard SORABJI (éd.)
Aristotle Re-Interpreted. New Findings on Seven Hundred Years of the Ancient Commentators (P. Butti de Lima) 239
- Laura SWIFT
Greek Tragedy. Themes and Contexts (G. Aujac) 241
- Zara Martirosova TORLONE
Vergil in Russia. National Identity and Classical Reception (D. Millet-Gérard) 243

Jürgen von UNGERN-STERNBERG

Les chers ennemis. Deutsche und französische

Altertumswissenschaftler in Rivalität und Zusammenarbeit (L. Calvié) . . . 244

Robert W. WALLACE

Reconstructing Damon: Music, Wisdom Teaching, and Politics

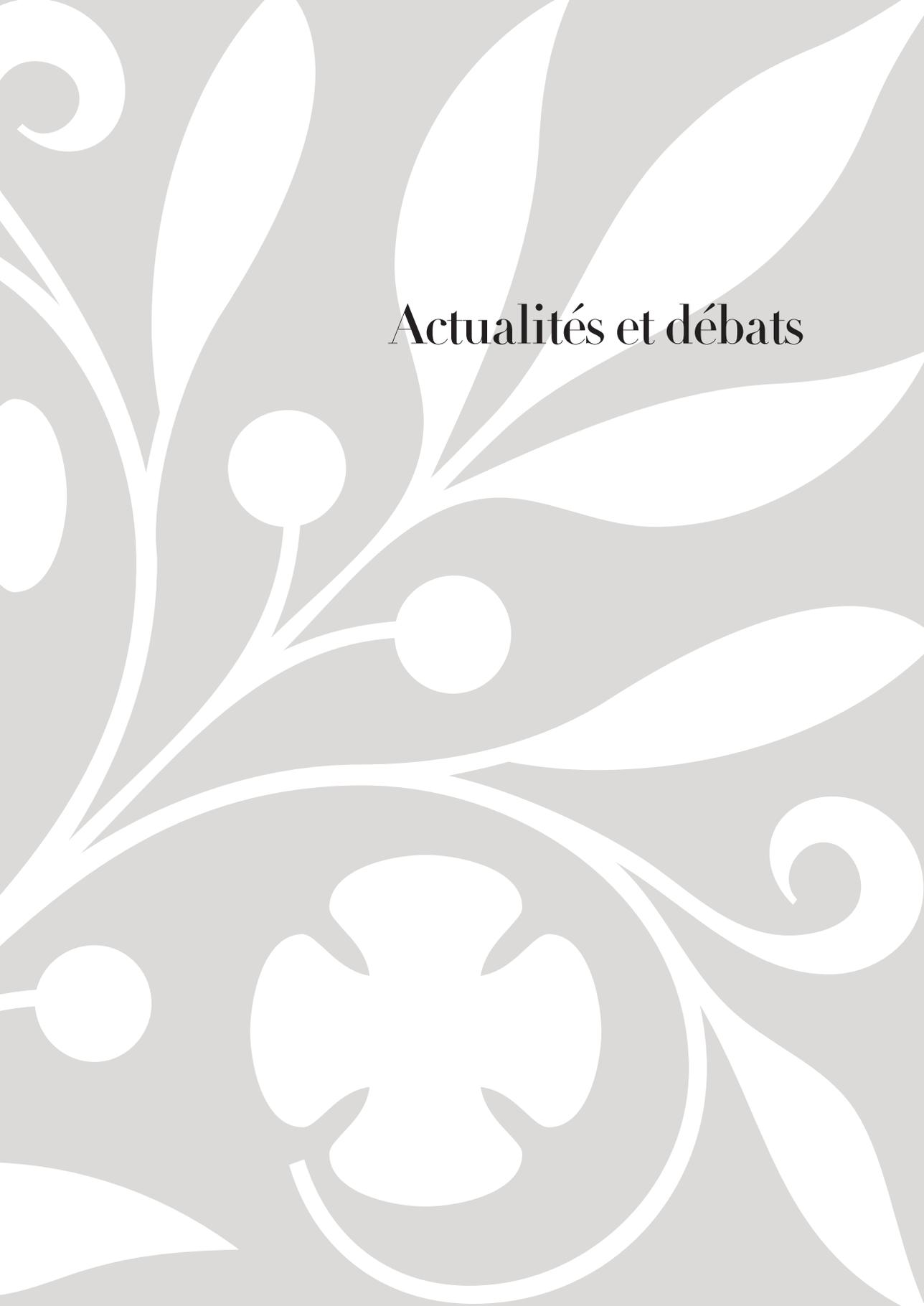
in Perikles' Athens (A. Brancacci) 246

T. P. WISEMAN

The Roman Audience : Classical Literature as Social History (C. Landrea) 249

Résumés 253

Index 259

The background features a complex, stylized white floral and leaf pattern on a light gray background. The design includes various elements: long, pointed leaves, circular buds, and a large, multi-lobed flower-like shape at the bottom center. The overall aesthetic is clean and modern.

Actualités et débats

Antiquités parallèles (8) Le syndrome du sein droit

Claude AZIZA

Au moment où vous lirez ces lignes vous aurez sans doute vu sur DVD, après l'avoir fait en salle, l'excellent Wonder Woman, version moderne du mythe des Amazones. Il est bon de s'y pencher, je veux dire sur le mythe.

Selon la mythologie grecque, les Amazones seraient issues des amours d'Arès, dieu de la guerre, et de la Nàïade Harmonie. Mais selon d'autres, leur mère serait Aphrodite. Leur nom, admet-on généralement, signifie « celles qui n'ont pas de sein » (du grec *a-mazôn*), car, pour tirer plus facilement à l'arc, elles se coupaient – ou se brûlaient – le sein droit. Mais certains avancent une autre étymologie à partir du mot *maza* (orge). Les Amazones vivant uniquement de leur chasse seraient « celles qui ne mangent pas de pain ». Pour le poète et mythologue Robert Graves, leur nom signifierait « femmes-lunes ». Voilà pour la légende antique, agrémentée de maints festons, dont l'expédition de Thésée, puis celle d'Héraclès, qui semble postérieure.

Expéditions qui constituent, par les combats militaires et amoureux entre nos héros et les reines Antiope et Hippolyte – sans oublier celui d'Achille et de Penthésilée, chanté par H. Von Kleist, 1808 – l'une des principales sources des scénaristes italiens frottés de mythologie. Les autres n'ont retenu, au mieux, que la vague notion de matriarcat guerrier ; au pis, qu'un prétexte hypocritement érudit pour présenter de jolies filles, en négligé, la lance en avant et le(s)sein(s) pointé(s). Bref, l'Amazone pour la Grèce des mythes, c'est l'as sans sein. Pour celle des (cinéastes) miteux, elle illustrerait plutôt la Grèce du sein doux. Dans des histoires où l'homme compte pour du beurre.

Déjà Balzac, dans *Le Lys dans la vallée*, avait remarqué que « la plupart des femmes qui montent bien à cheval ont peu de tendresse. Comme aux Amazones,

il leur manque une mamelle, et leurs cœurs sont endurcis en un certain, endroit, je ne sais lequel. » Au cinéma, elles apparaissent dès 1908, dans une production Pathé : *Les Amazones à travers le temps*. Trois ans plus tard, dans une production Éclair : *Les Amazones, armée grecque*.

Au temps du parlant, l'Amazone canonique, on va la retrouver dans quelques films qui évoquent les exploits de Thésée ou d'Héraclès. *Les Travaux d'Hercule* (Pietro Francisci, 1957, DVD), qui relancèrent la vogue du péplum, nous montre les Argonautes – véritables héros du film – tombés entre les mains des guerrières de Lemnos, assimilées hâtivement – déjà chez Hérodote – aux Amazones. En revanche, dans *Les Amazones* (Terence Young, 1973), les amours tragiques de Thésée et d'Antiope sont fidèlement racontées, agrémentées de quelques images salaces et saphiques.

Mais, il faut bien l'avouer, les nombreux films qui opposent Grecs et Amazones font l'objet d'un traitement ironique et – trop souvent – misogyne. Le modèle du genre étant *La Reine des Amazones* (Vittorio Sala, 1960, DVD), où quelques anatomies fort plaisantes et quelques fantaisies musicales (les hommes dansent au son d'un langoureux mambo !) compensent difficilement un humour parfois lourdingue : les hommes lavent le linge, font la cuisine, le ménage et la vaisselle, tandis que les dames font la guerre. Mais, bizarrement, les Grecs, ainsi réduits en esclavage domestique, le prennent à la rigolade, en se disant qu'ils auront un beau jour – ou une belle nuit – leur revanche. Machos, va !

Surtout quand c'est Maciste qui les combat, comme dans *Maciste contre la Reine des Amazones*, qu'on trouve aussi sous le titre plus explicite : *Les Amazones de la luxure*, un film X de Jess Franco (1973). Car il faut des Supermen pour leur tenir tête, comme dans *Supermen contre Amazones*, un erratique film d'Alfonso Brescia (1973). Qui récidive, la même année, avec *Les Amazones font l'amour et la guerre*. Tout un programme.

Car, au fond, ce que nous racontent ces films, c'est qu'on a beau vivre – et s'aimer – entre femmes, on a beau lutter comme des guerriers (bon prétexte à montrer au voyeur qui sommeille dans chaque spectateur de péplum des démonstrations de ce catch féminin si à la mode dans les années 60), on a beau réduire les hommes aux basses besognes ménagères, il arrive toujours un moment où l'on vire sa cuti.

Le mythe – on s'en doute – va être accommodé à toutes les sauces. La plus vinaigrée baigne ces curieuses *Gladiatrices* qu'Antonio Leonviola tourne en 1962, quasiment sur le même plateau et en même temps que *Taur roi de la force brutale*. Les deux films forment en fait un dyptique qui tient à la fois du film de jungle et de l'heroic fantasy. L'action, dans les deux cas, étant censée se passer il y a dix mille ans. Seuls quelques termes (le royaume de Babylos, les Hyksos) rappellent l'Antiquité. Le héros des deux films, Taur, le taureau (du latin *Taurus*), est accompagné de son ami le noir Ubaratutu : signe – en période de décolonisation – que le produit pourra aussi se vendre en Afrique... Le nom de

l'héroïne, la reine Nera (la Noire), qui renvoie aux forces de la nuit, montre bien qu'il s'agit d'une société féminine souterraine et lunaire qui s'oppose au monde des hommes, lumineux et solaire. Comme il se doit.

Cette tendance est inversée dans la dernière déclinaison du mythe, en 2017, *Wonder Woman*. Inspirée par une BD de *DC Comics*, créée en décembre 1941, immédiatement lors de l'entrée des États-Unis en guerre, après Pearl Harbour, Wonder Woman donc, apparaît pour la première fois sur le grand écran. Elle avait déjà eu les honneurs d'une série télévisée (1971, trois saisons et soixante épisodes), sous les traits de Lynn Carter, dont le short moultant aux couleurs américaines avait étoilé quelques images cultes.

Avec, comme réalisatrice, Patty Jenkins et, comme productrice, Deborah Snyder (mariée au réalisateur de *300*, Zack Snyder) le film – qui a triomphé en juin 2017 dans toutes les salles – se veut à la fois un retour à la mythologie, avec une superbe première partie et, en même temps, la découverte par l'héroïne, Diana, fille de la reine des Amazones Hyppolite et nièce d'Antiope, d'un des aspects les plus sinistres de l'humanité : la guerre, création du dieu Arès. Le scénario – qui prend des libertés avec la BD – plonge l'héroïne au cœur de la Première Guerre mondiale.

Le conflit devient quasi œdipien quand il lui faut lutter contre son aïeul Arès. L'actrice israélienne (ce qui a suffi pour censurer le film dans de nombreux pays musulmans), Gal Gadot – qui fait penser parfois à Xena – incarne admirablement l'héroïne qui, sortie de son cocon, l'île de Themyscira (filmée sur la côte Amalfitaine), doit affronter le monde des hommes. De l'humour – un peu plus féminin –, quelques plaisanteries – légèrement salaces –, des comparses pittoresques, et Arès réincarné, ce qui est normal en période de guerre.

Mais il est d'autres femmes, que l'histoire nous montre se conduisant en hommes. Prenons l'exemple de Judith, l'héroïne biblique qui décapita le brutal général Holopherne assiégeant la ville de Béthulée. Son histoire a fait l'objet de cinq adaptations cinématographiques, la première, anonyme, en 1906 (*Giudetta e Oloferne*), la troisième, la plus intéressante, fut filmée en 1913 par David Wark Griffith (*Judith of Bethulia*, DVD). L'héroïne, jouée par Blanche Sweet, la star de l'époque, ne montre, pour séduire Holopherne, pas la moindre parcelle de peau. Le corps biblique serait-il sacré ?

Prenons un autre exemple, purement imaginaire celui-là. Dans *Jules César conquérant de la Gaule*, film italien d'Amerigo Anton (1963, DVD) où, on s'en doute, ce lourdaud de Vercingétorix n'a pas le beau rôle, le Gaulois reçoit le renfort improbable de la reine Astrid des Belges (mais oui !). Cette blonde Amazone au corps délié est jouée par Dominique Wilms, célèbre par le rôle de la Môme vert-de-gris, dans le film homonyme de Bernard Borderie (1952, DVD), où elle affrontait Lemmy Caution, le héros de Peter Cheyney. Ce choix n'est pas innocent, vamp dans le polar, guerrière dans le péplum, elle affichait, toutes

voiles dehors, les mêmes atouts que ce butor de Gaulois aura le tort de négliger. Occupé qu'il est – thématique banale du péplum – à désirer lubriquement une tendre captive romaine, parente de César, ce qui ne gâte rien.

Avant de quitter – à regret – toutes ces femmes guerrières, penchons-nous sur le cas troublant de Xena. Cette héroïne d'une célèbre série télévisée homonyme (disponible dans sa totalité en DVD) est la rivale d'Hercule (série télévisée, disponible dans sa totalité en DVD), avec qui elle a eu, quand même, une brûlante idylle. Ce qui est amusant, c'est que, devant le succès de l'épisode, Xena, personnage épisodique jusqu'ici, a eu droit à une série autonome. Elle combat les méchants un peu partout dans le monde, voire dans le temps (elle affrontera Caligula, par exemple). Athlétique, en minijupe, l'épée à la main, cabriolant et virevoltant, elle est d'une plastique irréprochable. Mais inutile de fantasmer : elle vit quasiment en couple avec sa copine Gabrielle, une petite blonde mutine qu'elle lutine. Elle est devenue ainsi l'icône de la communauté gay américaine.

Après les reines guerrières et viriloïdes, les impératrices de la luxure, les Amazones du sexe¹. Leur corps n'est qu'un instrument érotique dont le héros – et le spectateur – tirent de longs lamentos, le plus souvent en voix off, le genre pratiquant, lui aussi, « le blanc stendhalien ». Le péplum la préfère brune : il n'est de bonne séductrice que couleur de nuit, elle n'est jamais blonde, rarement rousse, comme Susan Hayward, la Messaline des *Gladiateurs* (Delmer Daves, 1954, DVD).

Déesse de la nuit, la reine promet au héros des voluptés inconnues dont il fait d'ailleurs fi avec une rare insouciance. C'est Omphale, reine de Lydie, aux pieds – menus – de qui le héros thébain subit passivement le supplice du rouet, en attendant avec une angoisse – que l'on devine masochiste mais /et délicate – de plus perverses voluptés (*Hercule et la reine de Lydie*, Pietro Francisci, 1958, DVD).

C'est Antinée, la cruelle souveraine de l'Atlantide, dont la main aux ongles aigus s'attarde langoureusement sur les pectoraux d'un Hercule impavide (*Hercule à la conquête de l'Atlantide*, Vittorio Cottafavi, 1961, DVD). Signe codé dans le péplum, semblable un peu au petit déjeuner de la comédie américaine des années 1930 qui indique que ceux qui le prennent ont passé la nuit ensemble.

D'ailleurs, à propos de comédie américaine des années 1930, on a la surprise de retrouver notre amazone dans un film de Walter Lang, réalisateur de comédies, musicales ou non (*L'Amazone et son mari*, 1933). Dont le titre original, *The Warrior's Husband*, est plus clair. On aura deviné que, sous les noms des personnages du

¹ Je rappelle, pour lecteurs et lectrices non avertis, qu'on nomme « Amazones » les Dames du bois de Boulogne (pauvres Diderot et Bresson !) qui, nonchalamment, proposent la passe en voiture (souvent décapotable) au chaland qui passe ...

film, Hippolyte, Thésée, Antiope, Hercule, se cachent les variations héroïco-érotico-conjugales du mâle américain des années 30, forcé – quoiqu’il en ait – de subir la dure loi de la ménagère-mégère, qui souvent lui tient lieu d’épouse. Comédie grinçante, humour noir. Le réalisateur était en avance sur son siècle, mais il annonçait déjà d’autres amazones. Celles du cinéma d’aujourd’hui. Dans le genre musclé, western, policier, espionnage, la Jane Hammond de Gavin O’Connor (*Jane Got a Gun*, 2015, DVD), la *Kill Bill* de Quentin Tarantino (2002, DVD) ou, surtout, *l’Atomic Blonde* de David Leitch (2017, DVD), dont les plaisirs saphiques sont montrés à l’image. Sans oublier les séries télévisées, policières ou d’espionnage, comme *Mentaliste* ou *Homeland* (disponibles en DVD).

Les Amazones ont donc de beaux jours devant elles. Aujourd’hui que le machisme est vigoureusement cloué au pilori, leur succès est assuré. Wonderful. Ça ne mange pas de pain...

Claude Aziza

Université de la Sorbonne Nouvelle
Paris III

Claude.aziza@laposte.net

